

L'INFORMO

Volume 37 • Numéro 3 • Décembre 2014



SOMMAIRE

2 **Un hiver chaud !**
L'exécutif

3 **Recettes du Québec**
Simon Leduc

5 **Le Capri**
François Rioux

6 **Communiqué**

7 **Les feuilles d'ortome**
Julie Demanche

9 **TDAH-friendly**
David Faust

12 **AVIS PUBLIC**

14 **Kiosques en santé mentale**
Francine Gauthier, Bernard Gendron, Jean J. Lussier et Jean-Guy Michaud

15 **Calcul de la charge individuelle : la problématique des plafonds**
Danielle Lalonde

Un hiver chaud !

Il nous fait plaisir de vous présenter le tout nouveau numéro de *L'Informo*. Nous espérons qu'il vous plaira.

Cet automne n'a pas été de tout repos sur le plan local : absence de consultation sur le plan d'action 2014-2015 du plan stratégique, arrivée de l'infirmière du collège, problèmes récurrents de manque d'espace, locaux inadéquats, etc. Toutefois, parmi les nombreux autres éléments positifs et motivants qui font de Montmorency le collège que nous aimons, votre exécutif retient surtout la participation importante des professeures et des professeurs de Montmorency lors de l'adoption des cahiers de demandes (sectorielles et de la table centrale) pour les négociations à venir dans le secteur public. Que de belles assemblées générales avons-nous eues!

Au cours de la prochaine session, plusieurs dossiers chauds vont retenir notre attention, en particulier les négociations pour le renouvellement de notre convention collective qui vont s'ouvrir au printemps. Nous devons aussi surveiller attentivement les travaux de l'administration entourant le processus d'audit de la CÉEC sur l'assurance qualité. Enfin, il nous faudra être vigilants dans le dossier de l'offre de formation collégiale qui pourrait être bouleversée si les propositions contenues dans le rapport Demers étaient mises en application, tel qu'annoncé par notre cher ministre de l'Éducation, Yves Bolduc.

Mais surtout, à travers tout cela, nous aurons à nous opposer aux politiques d'austérité du gouvernement libéral de Philippe Couillard. Cet automne, il ne s'est pas passé une semaine sans que nous ayons eu droit à une nouvelle annonce de coupures dans les services publics et dans le réseau de l'éducation, ce qui nous affectera doublement. À moins que...

À moins que nous soyons au rendez-vous! À moins que nous soyons mobilisés et solidaires de tous les groupes de la société visés par ces politiques injustes, inévitables et inefficaces. Pour combattre, il faudra d'abord être informés. Cet hiver, surveillez *L'Informo*, lisez les éditions de *L'Expresso* que nous enverrons par courriel et venez participer à vos assemblées syndicales. Exprimez-vous, débattiez, partagez vos réflexions et votre indignation avec vos proches, votre famille, vos amis, vos collègues! Manifestez, ce ne seront pas les occasions qui manqueront en cet hiver chaud!

Ensemble, nous pouvons changer les choses. Ensemble, pour un meilleur avenir, pour tout le monde.

Votre exécutif

Recettes du Québec

Simon Leduc, littérature

«On a faim! », crient les enfants.

Le frigo allume sa lumière et j'y enfonce la tête, cherchant sans la trouver une idée qui pourrait les satisfaire. Mais qu'est-ce qu'on fait avec un reste de sauce rosée qui nous regarde depuis des semaines, des branches de céleri molles et des choux de Bruxelles qu'on s'est achetés à l'époque révolue où on voulait se donner bonne conscience ?

Une image me vient en tête : dans le dernier numéro de *Ricardo*, on a monté un dossier solide : comment éviter le gaspillage? Mais moi, quand j'attends en ligne, ma tête se tourne toujours vers les déboires amoureux de Jennifer Aniston, le nouveau *boy toy* de Demi Moore ou, dans les semaines de vache maigre, les photos du remariage de Mario Pelchat. Résultat : j'ai tous les atouts pour réussir ma vie amoureuse, mais dans la cuisine, la poubelle mange souvent mieux que mes enfants.

Tout ça pour dire que je me retrouve bien vite devant mon écran d'ordi à chercher une recette gagnante pour calmer la grogne domestique. Et comme je ne suis plus capable de la face triomphante de Ricardo, ce sont les *Recettes du Québec* qui m'accueillent sur leur site. En *scrollant* entre le pain de viande de Jeannette et la quiche Lorraine à Lorraine, je tombe sur le commentaire de Corine66 :

«Excellent recette! C'était le meilleur pâté chinois que j'ai mangé depuis des mois. J'ai remplacé le bœuf haché par du porc et les maïs pas des pois. Avec du ketchup, même ma fille de trois mois ni a vu que du feu! Vraiment bon! »

Bon, c'est bien beau la réingénierie du pâté chinois, mais moi, mes enfants n'aiment pas ça et je n'ai même pas les sous pour m'acheter une poche de patates. Je tente quelque chose : recettes austères. Et cré-moi cré-moi pas, quelque part dans le cyberspace, y a une page qui présente la recette libérale de l'austérité (la meilleure) :

Le béluga à la sauce noire

Temps de préparation : 4 heures ou le temps d'une partie de golf entre amis

Temps de cuisson : un mandat ou plus

Temps total : jusqu'à épuisement des stocks (un demi-mandat pour moi)

Portions : de quoi sustenter les *happy few* un week-end à Sagard

Ingrédients

1 bébé béluga de Cacouna

500 l d'eaux usées du fleuve

Une larme de Barette's Revolution Hot Sauce

1 livre du bestseller du Dr Bolduc : *Personne va mourir de ça*

Une canne de régime minceur Loi 3

Une louche de greasy spoon du Plan Nord

Préparation

1. Trouver un béluga (attention de ne pas bousculer les puits de pétrole; si un accident arrive, regarder ailleurs et recommencer). S'occuper des vraies affaires. Couper dans le gras. Vider la bête. Garder les viscères pour les enfants et les premières nations.
2. Dans un bol, découper le système de santé en morceaux. Retirer tous les intermédiaires entre le ministre et ses patients. Laisser la magie du corps à corps opérer.
3. Dans un autre bol, presser une poignée d'écoles en ayant pris bien soin de retirer tous les livres (les livres amènent un goût trop complexe; sans eux, la digestion est plus facile). Écraser jusqu'à ce que les commissions scolaires éclatent. Saupoudrer de tableaux intelligents. Laisser réformer.
4. Sur une planche, déposer les régimes de pension. Hacher finement. Hacher encore. Laisser sécher en parlant des générations futures et de monsieur madame Tout-le-monde, le contribuable payeur de taxes qui n'a pas les moyens de se payer une retraite. Laisser le mélange pourrir. Oublier les engagements passés. Disposer.
5. Dans le fond de l'étagère, à côté du pot à menaces référendaires et du cadavre de Pierre Laporte, se trouvent les promesses du Plan Nord. Étaler généreusement sur la bête en prenant bien soin de creuser abondamment sa chair pour en extraire tout le suc. Au couteau, tracer des voies multiples et des chemins de fer. Laisser la bête se vider. Ne pas arrêter le progrès.
6. Mélanger le tout de façon à ce qu'on ne distingue plus rien.
7. Régler le four à la température idéale. Éviter les longues ébullitions du printemps érable et laisser refroidir le plat à la mode de l'automne des austérités.
8. Quand tout le monde affirme que nous sommes prêts à passer à table, napper le béluga de sa sauce au pétrole. Faire goûter son voisin.

Commentaires

Philippe Coucou : C'est une recette bonne à se rouler par terre. Ça me rappelle les banquets de la famille Saoud en Arabie saoudite, mais en moins sablonneux.

François Onsedonnelego : Me semble que j'ai déjà vu cette recette-là ailleurs.

Simon Leduc : Recette un peu sèche que j'ai remaniée ainsi. Comme j'avais pas de béluga, j'ai pensé cuisiner un prof de cégep (c'est peut-être moins cute, mais à en entendre plusieurs, c'est aussi une espèce menacée). L'idéal est de trouver un prof permanent, c'est plus gras en général, mais à défaut, on peut se contenter d'un précaire. Pour le partage de la viande, le précaire est quand même assez avantageux étant donné qu'il est habitué de cumuler les contrats d'un cégep à l'autre et de se fendre en quatre. Donc on prend le précaire et on le saisit dans la poêle avant de le mettre au four à induction lente et à formation continue. Là, on peut le taquiner en lui disant que contrairement à son double, le permanent, il fait pratiquement le même travail mais pour la moitié du prix. Vous allez alors le voir virer rouge. Si c'est bon pour le homard, c'est aussi bon pour lui. À déguster en animant un forum sur Moodle.

SManka : L'austérité ne laisse qu'un goût amer en bouche. Me semble que le choix du président devrait mener à la cuisine collective. Comme en 2012, les casseroles vont prendre les rues, mais cette fois-ci, on ne se contentera plus de manger de la misère à la petite cuillère. J'ai faim! Les enfants ont faim! On arrive!

Le Capri

François Rioux, littérature

Le Capri est un deli ouvert vingt-quatre heures, coin Rosemont/de Lorimier, près de chez moi. Pas le resto le plus chic pour un premier rendez-vous, mais un endroit où aboutir en fin de soirée — après cinq, huit, dix heures de libations, on risque d'avoir faim. Je me rappelle la soupe won-ton, un douteux riz du chef, la poutine, un sandwich au *smoked meat* très honnête.

Chaque table est équipée d'un mini juke-box, les *hits* sont plus ou moins récents, Roy Orbison côtoie les Spice Girls. Ils sont presque tous brisés : ça joue la mauvaise chanson, ou le son est trop faible, ou rien ne joue, et on a encore perdu son trente sous.

Les serveuses — d'aucuns disent «les ouétrices» —, du quart de nuit sont efficaces, leurs yeux gris en ont vu d'autres, elles vont vous appeler «les chatons». Elles sont vieilles, ridées, mal maquillées. Tu vas leur laisser un bon pourboire.

J'ai travaillé à temps partiel comme serveur, je me rappelle une fois où deux collègues aguerries disaient qu'un homme pourra toujours trouver du travail dans le domaine, et si ses tempes sont grises ce sera signe de savoir-faire; une femme du même âge et avec la même compétence aura plus de difficulté : les patrons vont préférer une peau lisse à l'expérience, supposer que les clients sont pareils.

À un coin de rues du Capri se trouve un autre restaurant : Aux Foufounnes [*sic*]. Les vitres sont couvertes de papier brun sur lequel est inscrit «sexy sexy»; pour les analphabètes on a dessiné une silhouette de femme nue, de profil, à genoux, les fesses sur les talons, une main dans les cheveux. On en a vu de semblables sur les flancs des semi-remorques. Le camionneur d'ailleurs est peut-être un client que l'établissement espère attirer, après tout il doit passer de longues heures sur la route pour en arriver à un revenu décent, il ne voit pas souvent sa blonde, et

tiens il se console avec la vue d'une nymphe en sous-vêtements lui servant à manger.

J'espère que c'est bien chauffé en hiver.

Dans *Reservoirs Dogs*, Mister Pink ne donne pas de pourboire : «I don't believe in it¹ ». Tandis qu'il rationalise sa lésine, ses complices Mister Blue et Mister White, les plus âgés de la bande, lui demandent s'il lui aurait fallu une pipe pour qu'il crache sa piasse, lui rappellent les réalités économiques des femmes sans diplôme. Qu'elles apprennent l'hostie de dactylo, répond Pink. Le boss, revenant à la table, lui dira de tiper comme les autres, «cheap bastard».

J'en connais dans la vraie vie qui, malgré de bons salaires, tipent comme dans le bon vieux temps : un trente sous, et salut. — Les années soixante sont finies, Chose, la machine va le manger, ton trente sous.

1 C'est la première scène du film, les truands déjeunent. Après ils vont cambrioler une bijouterie.



La CÉEC est fière de vous présenter sa vision d'un nouveau plan stratégique pour Montmorency.

Communiqué

POUR DIFFUSION IMMÉDIATE

Le Collège s'engage résolument dans la voie de la réussite !

Laval, le 1^{er} décembre 2014 — Soucieux de favoriser la réussite, le Collège annonce une série de mesures novatrices visant à améliorer la réussite scolaire de ses étudiants.

Une étude menée sur le terrain par une firme externe indépendante (CÉEC) durant l'année 2013-2014 a permis de constater qu'une simple manipulation dans Col.net permettait de créer une amélioration sensible des résultats chez les étudiants en difficulté. Afin de favoriser la réussite, les professeurs seront désormais invités à bonifier les résultats des étudiants en situation d'échec involontaire si ces derniers en font la demande. Par ailleurs, il ne sera plus possible de donner 58% ou 59% à une étudiante ou à un étudiant sans avoir obtenu son accord au préalable ainsi que celui de ses parents.

Écueil ultime, l'épreuve uniforme de français (EUF) sera pour sa part modifiée. Comme le rappelait Guy Demers en octobre dernier, les étudiants pour qui la maîtrise du français est au-dessus de leurs forces sont trop durement pénalisés : «À défaut d'avoir pu corriger ce handicap depuis le tout début de leur formation collégiale, ils sont confrontés au désespoir de ne jamais pouvoir obtenir leur diplôme d'études collégiales pour lequel ils ont persévéré. Freinés devant le fil d'arrivée, ils abandonnent les études et viennent s'ajouter, un à un, à la horde des exclus du système d'éducation¹». Dorénavant, l'EUF consistera en une dissertation d'environ 250 mots dans laquelle les étudiants seront appelés à expliquer les raisons pour lesquelles ils ne pourront pas réussir l'épreuve uniforme. Les professeurs corrigeront le fond et non la forme et devront faire preuve d'un peu plus de compassion qu'à l'heure actuelle. L'objectif de cette mesure toute simple est de faire passer le taux de réussite à l'EUF — qui plafonne actuellement à 85% — à près de 99% (on estime en effet qu'un étudiant sur 100 n'est tout simplement pas en mesure d'écrire pour être compris au terme de ses études collégiales. Des exemptions sont prévues pour ces derniers).

Enfin, pour souligner avec éclat cet engagement du Collège dans la réussite de nos étudiants, il nous fait plaisir d'annoncer que le Service du développement pédagogique et de la réussite sera rebaptisé «Service du développement pédagogique et de la réussite à n'importe quel prix».

– 30 –

1 Guy Demers, «Le français au collégial — La dévalorisation de quoi, au juste? », *Le Devoir* (jeudi 30 octobre 2014), p. A7.

Les feuilles d'ortomne

Julie Demanche, littérature

Début octobre 2012. Je ne le sais pas encore, mais très bientôt je vais commencer à enseigner au collège Montmorency et ma vie va changer radicalement. C'est une matinée lumineuse, magnifique et anormalement calme. La preuve, mes enfants et moi ne courons pas pour aller à l'école, nous marchons. Tristan est étrangement silencieux, sa tête blonde rêve en regardant les couleurs automnales. Même Ophélie peut prendre la parole sans être constamment interrompue par son frère : « Regarde maman, c'est beau les feuilles, han? » Mon fils sort enfin de sa contemplation : « Écoute, maman... ». Ophélie est en pré-maternelle, Tristan en première année. Il apprend à lire, à écrire. Il n'est plus au stade des « regarde, maman ». Il est à l'âge de la parole, nos interminables échanges en témoignent. Je prête l'oreille avec attention. Il est rudement articulé mon petit homme. À voir la tête qu'il a depuis plusieurs minutes, je sens qu'il va me sortir quelque chose. « Écoute maman, des feuilles d'ortomne. »

Depuis, à chaque fois que je donne ESB, je raconte cette anecdote en guise d'ouverture à mon cours sur les procédés lexicaux pour insister sur le choix et l'agencement des mots. Cet automne ne fait pas exception. Comme à chaque session,

certains étudiants, peu nombreux heureusement, roulent des yeux. À ces *j'ai-tout-vu*, je n'accorde pas beaucoup d'importance, enfin pas pour l'instant. Ils ne perdent effectivement rien pour attendre. D'autres ouvrent la bouche, un peu comme s'ils voulaient dire qu'ils n'ont pas compris mais qu'ils hésitent à le faire. La plupart du temps, c'est à eux que je m'adresse quand j'enseigne. C'est pour eux que je multiplie les exemples, que je répète plusieurs fois la même chose, mais de façon différente. Enseigner, c'est un peu fermer des bouches ouvertes. Ou non, c'est plutôt travailler à ce que les bouches s'ouvrent pour exprimer quelque chose de pertinent et d'articulé. Il y a enfin ceux qui sourient avec une petite étincelle dans les yeux. Ils ont compris le jeu de mots, ils sont amusés par la *cutitude* de l'affaire. Je les regarde toujours plus longuement ceux-là. C'est généralement vers eux que je me tournerai dans les rares moments de vulnérabilité et de solitude pédagogiques. Je sais que j'aurai besoin d'eux, de leurs petites étincelles, de ces phares dans ma nuit. Quand il y a plus de sourires que de bouches ouvertes et d'yeux qui roulent, je me permets une envolée avec Rimbaud et ses poètes de sept ans¹.

¹ Arthur Rimbaud, *Les Poètes de sept ans*, Lettre à Paul Denemy, 1871.

J'ajoute à ce récit celui de « la fois où mon fils a pété sa coche en regardant *Alice au pays des merveilles*² ». Ils savent qu'on va travailler le chapitre intitulé « Un thé extravagant ». Je leur annonce qu'on va regarder cet extrait, puisque c'est justement celui où mon fils est sorti de ses gonds en criant : « Non mais, ils sont fous! Ce film est fou, j'en peux plus! » et qu'on va essayer de comprendre pourquoi il a quitté le salon en courant jusqu'à sa chambre où il a claqué la porte. Il y a un peu plus de roulements d'yeux cette fois. Analyser un conte pour enfant, ça ne peut pas être sérieux?! Je souligne que, dans le conte original, Alice a pratiquement une réaction aussi violente que celle de mon fils. Elle quitte complètement dégoutée et exaspérée cette scène surréaliste en s'exclamant que c'est le thé le plus stupide auquel elle a assisté de toute sa vie.

C'est généralement à ce moment que mes étudiants commencent à se demander sérieusement où je veux en venir. Ils le savent depuis le premier cours, mes ouvertures ont toujours des liens avec la théorie qui sera vue ensuite, mais là, je sens que leur patience a des limites. Je cherche et je m'attarde longuement à tous ces visages aux moues dubitatives. Ils en veulent plus, ils vont être servis. Je

² *Alice au pays des merveilles*, Édition spéciale non-anniversaire de Disney, 2004

commence alors l'analyse du chapitre et je dois avouer ici que je fais un peu exprès pour parler plus rapidement... J'entremêle la théorie vue depuis trois semaines à celle qu'on verra jusqu'aux exposés. Je m'arrête à tous les jeux sur le sens et la logique des mots et des situations langagières. Je les bombarde de référents historiques, de codes et de conventions socio-culturels concernant l'époque victorienne. Je repère les jeux avec les expressions courantes, les sens propre et figuré, la connotation et la dénotation. J'insiste sur la logique narrative qui se construit par enchaînements et associations d'idées comme dans un rêve, puisqu'Alice est effectivement en train de rêver tout ça. Je souligne les problèmes de langage, de discours et de logique auxquels Alice fait face. Ses relations avec les autres personnages sont remplies de quiproquos, de malentendus et frôlent le désastre. Alice doit se plier à ce constat : le langage est un outil imparfait et la communication, c'est difficile. Je me lance même dans une réflexion à caractère philosophique sur la notion du temps à travers les grandes civilisations...

Après toutes ces rafales de mots et de connaissances, je m'interromps. J'en profite pour boire un peu d'eau. Enseigner, c'est sportif. Ça donne soif. Le silence est total. Je les regarde. Je les trouve beaux. Ils sont sérieux, graves. Ils savent qu'il vient de se passer quelque chose. Pas de bouches ouvertes, pas d'yeux qui roulent. Dans mon groupe témoin, je laisse planer un peu plus longtemps le silence. Mon groupe témoin, c'est celui qui

réagit généralement exactement comme devrait réagir à mon sens un groupe au collégial. Les étudiants y progressent normalement, y posent des questions normalement pertinentes. Ils rient quand il le faut, sans trop se dissiper. Ils font même parfois des commentaires brillants. Ils sont à l'aise et dégourdis, mais pas trop. C'est un groupe où il n'y a jamais d'éclats, d'écarts, où il fait bon enseigner. Cette session, j'ai dans mon groupe témoin un étudiant que je nomme à leur grand amusement mon pouls. Plus j'enseigne et plus je me rends compte que de manière naturelle, il y a toujours un étudiant qui peut précisément m'indiquer où en est le reste de ma classe. Les questions que le pouls pose, les autres se les posent aussi, mais en silence. Les commentaires peu nuancés que le pouls fait, les autres doivent les penser aussi. Le pouls représente l'étudiant moyen, mais si on lui donne de bons exemples et de bonnes précisions, il peut arriver à de très judicieuses conclusions par lui-même.

Dans tout ce silence donc, je me tourne vers mon pouls. Il a la bouche ouverte et j'espère qu'il va parler. En fait, j'attends qu'il parle. Parce que je le regarde et qu'il est intelligent, il comprend qu'il peut jouer son rôle : «Mais madame, comment vous faites pour voir tout ça? » Toute la classe ou presque le regarde. C'est exactement ce qu'elle pense, ma classe. Je leur rappelle alors toutes les fois où je leur ai parlé de mon devoir d'enseignante qui est de leur donner la vue : «Vous venez de voir là, non?! ». Oh pour voir ils ont vu, mais la vision les inquiète,

justement. Pouls : «Mais comment je vais faire, moi, pour voir tout ça tout seul? » Je leur parle alors du beau Sherlock dans la série éponyme et de son *mind palace*. Pour rigoler, je poursuis avec le fait que, comme je suis vieille, que j'ai été longtemps à l'école et que j'y suis encore, mon *mind palace* est bien garni. Pouls : «J'aimerais pas ça être à votre place madame, il se passe trop de choses dans votre tête». Après que tout le monde a ri un bon moment, je sens le besoin de conclure, de les rassurer : «Faites-moi confiance, OK? Venez aux cours, écoutez-moi, faites mes exercices, mes ateliers. Revoyez mes présentations PowerPoint. » Puis, avec théâtralité : «Je suis complètement obsédée par votre vision. Je ne pense qu'à ça, CONSTAMMENT. » Ils rient encore. Pour la mise en scène, pour les secouer, ils savent que j'exagère souvent, mais jamais autant qu'ils le pensent en fait.



Virginie L'Hérault et Karine L'Écuyer marchent contre l'austérité (30 octobre 2014).

TDAH-friendly

David Faust, littérature

j'avance en pédagogie comme un cheval de trait

(*mironade*)¹

Jeudi matin, six heures. À ce stade-ci de la session, la bête est capricieuse. Je la connais. On dirait que, tous les ans, peu après l'été indien, avant même que Baudelaire ait le temps de la prévenir en entonnant : «Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres»², elle passe à l'heure d'hiver.

Un café, deux cafés, trois cafés.

Noirs comme des coups d'éperon.

En vain.

La bête ne veut plus rien savoir.

Tandis que je déclare mon absence dans Col.net, deux Italiens centenaires, des ouvriers montés sur des *frèmes* de chevaux à vapeur, débarquent chez moi avec leurs gros sabots.

Naseaux fumants; artillerie lourde.

Ils sont là pour remplacer les fenêtres du salon.

Misère, je les avais complètement oubliés, ces moineaux-là; j'avais oublié le rendez-vous.

Lacune dans mon calcul utilitaire : ma classe eût été plus douillette.

Les voici attablés dans ma cuisine en train de manger mon petit déjeuner, rotant, pétant à qui mieux mieux, vociférant comme Robert de Niro et Joe Pesci dans *Raging Bull*, semblant à tout moment prêts à en venir aux poings, à se sauter à la gorge, à se mordre la jugulaire, et hop : les voilà secoués par un spasme de rire.

J'ai honte.

Depuis quelque temps, la «paresse» de mes étudiants m'irrite.

On le sait bien, c'est la Machine qui distribue les cartes, détermine les horaires, la composition des groupes, l'alchimie des rencontres hebdomadaires, en un mot les «possibilités existentielles»³ de la session.

En contrepartie des nombreux collègues que je croise de jour en jour, des feux d'intelligence qui s'allument d'un bureau à l'autre, des attroupements de joie dans les corridors, mes groupes me découragent.

Plus souvent que de raison, la Machine m'a gâté-pourri. Comme quand tu perds ta blonde, c'est après que tu le remarques. Cette fois, tous mes groupes confondus, la majorité ne suit pas. Ça rentre et ça sort à loisir, ça m'assaille en plein magistral pour m'expliquer une absence au cours précédent et me demander ce qu'il fallait faire, ça m'annonce une semaine de vacances en République pour des raisons de force majeure, *c'est avec ma famille, vous comprenez*, ça me brandit sous le nez une feuille des SAE pour me rappeler les mesures d'aide auxquelles ç'aura droit dans quatre semaines, *je sais, je sais, Maximilien⁴, tu m'en as donné une copie la semaine passée, et la semaine d'avant, et celle d'avant aussi, et c'est inscrit dans Col.net, oui, je sais, puis-je te demander de retourner t'asseoir à ta place, s'il te plaît?*

Ça mène du train en classe, ça me travaille l'acte de foi, le pari humaniste qui fait en sorte que je prends toujours soin de déverrouiller la porte du local au début des cours, d'un geste trop prodigue, sans doute, un pari dont tout le monde est prévenu d'entrée de jeu et que

1 La «mironade» est un procédé d'écriture qui consiste à falsifier un vers ou un groupe de vers de L'homme rapaillé de Gaston Miron.

2 Premier vers du poème «Chant d'automne» de Baudelaire, tiré des Fleurs du Mal.

3 C'est à Milan Kundera que j'emprunte cette très belle expression par laquelle il désigne le champ d'exploration de la création romanesque.

4 Pour des raisons de confidentialité, le prénom de Maximilien est tout à fait fictif. Toute ressemblance flagrante ou partielle avec un Maximilien dont les comportements, dans votre classe, pourraient ressembler à celui de cette histoire serait par conséquent purement accidentelle.

j'en viens toujours à regretter avant la mi-session : ça sert aussi à ça, le cégep, à apprivoiser ton «angoissante liberté»⁵, à apprendre à te motiver du dedans parce que, contrairement à ce qu'on a pu te faire croire, nulle marmite d'eau bouillante, nul bûcher de sorcières ne châtieront ton retard et, bien qu'elle ne ressemble en rien à l'idée que tu t'en fais, la carotte existe bel et bien. Quant au bâton, il existe lui aussi, mais ce n'est ni par mes gros yeux, ni par tes résultats scolaires que tu en seras frappé.

— Mais là, Monsieur, qu'est-ce que vous voulez dire?

— Sois en paix : le moment venu, tu comprendras.

(À ma décharge : quand je suis ému, je vaticine; je file la parabole; le curé de paroisse prend possession de ma voix. À chacun ses monstres psychiques : je n'ai jamais lancé ma craie en classe, ni mon feutre à bout de bras, bien que j'en aie souvent rêvé comme d'un acte sanglant, héroïque, triomphal.)

Tu as beau disposer de toutes les mesures d'aide offertes par un cégep, je le crois et l'affirme sans ironie, avant-gardiste dans le domaine (en dépit de tous les ajustements que cela suscite et de l'effort d'adaptation homérique que cela exige des professeurs); tu as beau maîtriser Antidote, prendre du Concerta, avoir un professeur TDAH-friendly probablement inscrit sur la

légendaire *liste blanche*⁶, possiblement plus atteint que toi; avoir téléchargé un planificateur de tâches ultraperformant sur ton téléphone moins intelligent que toi, être en peine d'amour, avoir mal dormi, devoir t'occuper de ton petit frère, faire des heures supplémentaires au travail pour joindre les deux bouts, tirer le diable par la queue, retranscrire tes notes de cours à l'ordi, t'efforcer de.

On a beau être accommodant du fond du cœur, administrer les idiosyncrasies, composer avec les mesures d'aide, les difficultés personnelles de tout un chacune, tôt ou tard, les cieux se déchirent, des langues de feu en pleuvent, les eaux de la mer s'ouvrent, la voix d'Yvan Ponton éclate dans ton casque d'écoute :

«C'est un ultimatum! »

Le livre dont tu devais compléter la lecture il y a deux semaines t'attend encore à la Boutique. Et il ne suffit pas d'acheter un piano à crédit pour en jouer comme Glenn Gould. Le livre, il te faudra l'ouvrir. Si dès la première ligne tu as les yeux qui piquent, n'appelle pas ton optométriste. Le deux-pour-un sur les montures ne fait rien à l'affaire.

En revanche, les mots *bizarres* sont suivis d'un astérisque qui renvoie au glossaire à la fin du volume. Pourquoi

⁶ Une légende qui n'en serait pas une circule au collège Montmorency à propos d'une certaine liste blanche sur laquelle seraient inscrits, à l'insu des principaux intéressés, les noms des professeurs particulièrement collaboratifs avec les SAE. Une légende étant ce qu'elle est, sagesse tautologique oblige, nous nous garderons ici d'en élucider le mystère.

te faire suer à tourner les pages d'un dictionnaire vieille France? Tu as déjà l'application sur ton téléphone; tu as déjà ton téléphone au creux de la paume, et ce faux dévot de Tartuffe⁷ n'est pas *réellement* parmi nous pour te faire la morale.

Telefonare aude!

Ose te servir de ton propre téléphone!

J'écris dans la cuisine. Les ouvriers déploient leur bataclan dans le salon. Je les ai observés à l'ouvrage tout à l'heure.

Ils travaillent fort, les gars.

Sont beaux à voir aller.

De vrais Maurice Richard, ces Italiens centenaires; ils travaillent les oreilles à l'air, ne portant pas de casque. C'est moi qui leur ai emprunté une des paires de coquilles d'insonorisation qu'ils ont laissées traîner sur une chaise en entrant.

Cheval à vapeur ou cheval de trait, à chacun son rythme de croisière.

Sont beaux à voir aller, les gars.

Même s'ils mènent beaucoup de train.

Mon cours de huit heures se termine.

Mes étudiants sont-ils fâchés, inquiets, déçus en raison de mon absence?

⁷ Personnage de la pièce éponyme de Molière.

⁵ La formule est-elle ou n'est-elle pas de Sartre, ce resquilleur?

Suis-je le curé qui a abandonné sa paroisse en proie à l'épreuve?

Suis-je le capitaine — ô capitaine — qui a laissé couler le navire?

Suis-je un *leader négatif* pour notre jeunesse?

Suis-je *vraiment* malade ou est-ce que je ne *fake* pas un tout petit peu quand même?

Reste en pantoufles, mon brave.

Non sans un pincement au cœur, tu apprendras demain de la bouche d'une de tes étudiantes.

Elle te dira, ravie :

«En plus c'était ma fête, Monsieur. Merci. »

N'éperonne pas la bête davantage.

Toute la classe dort encore.



Montmorency dénonce les coupures annoncées dans le réseau collégial. (27 novembre 2014)

AVIS PUBLIC

À LA SUITE DE LA RÉCEPTION DU RAPPORT DEMERS SUR L'OFFRE DE FORMATION COLLÉGIALE, LA FÉDÉRATION DES CÉGEPS CORRIGE LE TIR QUANT À LA MISSION DE SON/SA FUTUR(E) PDG. L'ANNONCE CI-BAS N'EST PLUS VALIDE :



PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE

**Porte-parole officiel du réseau des 48 cégeps,
vous contribuerez à :**

- **consolider le positionnement du réseau collégial public;**
- **influencer les changements structurels à venir;**
- **assurer la vitalité du réseau des cégeps.**

**Consultez l'annonce complète du poste sur
le site www.fedecegeps.qc.ca**

**Si ce défi vous interpelle, faites parvenir
votre curriculum vitae avant 17 h
le lundi 1^{er} décembre 2014.**

AVIS PUBLIC

ELLE EST REMPLACÉE PAR LA SUIVANTE :



PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE

**Porte-parole officiel du réseau des 48 cégeps,
vous contribuerez à :**

- **ouvrir les portes des collèges aux entreprises;**
- **remettre en question la pertinence de la formation générale;**
- **éliminer l'épreuve uniforme de français.**

**Consultez l'annonce complète du poste sur
le site www.findescegeps.qc.ca**

**Si ce défi vous interpelle, faites parvenir
votre curriculum vitae avant 17 h
le lundi 1^{er} décembre 2014.**

Kiosques en santé mentale organisés par les étudiantes et les étudiants en soins infirmiers

L'équipe des professeurs en santé mentale du département des soins infirmiers :
Francine Gauthier, Bernard Gendron, Jean J. Lussier, Jean-Guy Michaud

Saviez-vous que près d'une personne sur six souffrira d'une maladie mentale au cours de sa vie?

La maladie mentale et les troubles mentaux représentent près de 20% de la charge de morbidité pour notre société, se situant ainsi au 2e rang, comparativement à 23% pour les maladies cardiovasculaires et à 11% pour les cancers (ministère de la Santé et des Services sociaux).

Saviez-vous que les personnes aux prises avec une maladie mentale sont encore victimes de préjugés en 2013? Habituellement, ces préjugés sont souvent dus à un manque de connaissances et à une augmentation d'idées fausses sur la santé et la maladie

mentale. Les préjugés sont encore bien présents dans la population. Cette stigmatisation s'ajoute aux souffrances et aux contraintes qui pèsent sur la personne atteinte d'une maladie mentale et peut parfois amener son exclusion sociale. Selon le ministère de la Santé et des Services sociaux, les préjugés entourant la maladie mentale incitent près des deux tiers des personnes atteintes à ne pas chercher l'aide dont elles ont besoin. De plus, 42% des personnes aux prises avec un problème de santé mentale ne l'ont pas dit à leur famille de peur d'être jugées.

Saviez-vous que le nombre de suicides reliés à la dépression

(environ 950 par année) dépasse le nombre de décès sur les routes du Québec (environ 600 par année)?

Saviez-vous que nos étudiantes et nos étudiants de la 5e session en soins infirmiers vous attendent afin de vous informer sur les différents problèmes en santé mentale? Ils aborderont à travers différents kiosques les thèmes suivants : la schizophrénie, la maladie affective bipolaire, la dépression majeure et saisonnière, le suicide, les phobies, les drogues, l'alcool et les boissons énergisantes.

Lundi 8 décembre de 9h50 à 17h05 à l'agora. Au plaisir de vous rencontrer!



À Québec le 13 novembre.

Manifestation contre les coupures dans les cégeps.

De gauche à droite :

Julie Drolet

Louise Robidoux

Virginie L'Hérault

Josée Chevalier

Calcul de la charge individuelle : la problématique des plafonds

Danielle Lalonde, biologie

Connaissez-vous les nouveaux paramètres de la CI (charge individuelle)? Peu de gens le savent, mais de nouvelles constantes ont été introduites dans le calcul de la CI, lors de la dernière négociation de la convention collective, allégeant la tâche de plusieurs enseignants. Le plus étonnant, c'est qu'elles ont été évolutives, afin de correspondre aux ressources précisées à l'annexe I-11 pour l'ensemble des cégeps Fneeq, ressources graduellement augmentées depuis l'année 2010-2011 (ajout de 123 équivalents temps complet - ÉTC) jusqu'à l'année 2014-2015 où l'on a atteint le maximum ajouté et récurrent de 403 ÉTC.

Savoir calculer la CI n'a jamais été aussi compliqué! Voyons donc ce qu'il en est aujourd'hui.

Calcul de la CI : les paramètres antérieurs (avant 2010)

Révisons d'abord les quatre paramètres de base. Nous traiterons des paramètres liés aux préparations nombreuses séparément.

Le facteur HC (heures de cours) : votre nombre total d'heures de cours est multiplié par le facteur HC de 1,2. Pour 16 heures de cours, vous aurez 19,2 unités de CI.

Le facteur HP (heure de préparation) : vous donnez 4 heures de cours différentes : vous multipliez cette valeur par le facteur HP de 0,9 pour un total de 3,6.

Le facteur PES (période-étudiant-semaine) : ajoutez maintenant le facteur PES. Vous avez 4 groupes de 30 étudiants, donc 120 étudiants, rencontrés 4 heures chacun, cela donne 480 PES. On multiplie les PES par 0,04, pour un total de 19,2 de CI.

Le facteur NES (nombre d'étudiants semaine): vous ajoutez le facteur NES ≥ 75 , c'est le cas ici car vous avez 120 étudiants, vous obtenez $120 \times 0,01 = 1,2$ de CI. Si vous aviez atteint 160 étudiants, l'excédent des étudiants au-dessus de 160 serait mis au carré et multiplié par 0,1. Ce paramètre est un frein évitant de vous donner trop d'étudiants parce qu'il fait augmenter la CI rapidement.

Total : 43,2 de CI.

Nouveaux paramètres de la CI depuis la signature de la convention 2010-2015

La convention collective 2010-2015 a prévu une hausse de ressources afin de diminuer la tâche des enseignants (voir Annexe I-11). La façon de les paramétrer dans la charge

individuelle (CI) s'est traduite par une hausse de la constante du facteur de préparation (HP), qui est passée de 1,3 à 1,9 pour l'ensemble des heures différentes lorsque vous avez 4 préparations (nous y reviendrons). Elle s'est traduite également par un paragraphe touchant l'encadrement (le dernier de la page 117 de la convention collective) prévoyant le calcul de l'année 2011-2012, mais laissant en suspend les années subséquentes.

Paramètres du calcul de la CI pour 2011-2012

Voici le texte de la convention collective : «Pour l'année d'engagement 2011-2012, le facteur 0,04 multipliant le paramètre PES (période-étudiant-semaine) est remplacé par le facteur 0,05, si la valeur du PES est supérieure ou égale à 490 PES. »

Ainsi, une personne qui aurait eu en 2009 une préparation, 4 groupes de 35 étudiants avec 4 heures de rencontre aurait eu $560 \text{ PES} \times 0,04 = 22,4$ de CI, pour une CI totale de 46,6. Élevé, mais encore possible.

Avec le calcul de 2011-2012, les 560 PES étaient multipliées par 0,05 = 28 CI, pour une CI totale de 52,2. Beaucoup pour une session! Cela a

incité le Collège à éviter les tâches de plus de 480 PES sans quoi la CI devenait rapidement très élevée. Il a donc ajouté des ressources à certaines disciplines.

Les années après 2011-2012 : la lettre d'entente no. 13

La lettre d'entente 13 prévoit le calcul de la CI des années 2012 à 2015 et les suivantes. L'entente a été signée le 14 mai 2014, c'est tout récent.

L'année 2012-2013 a présenté le même type de calcul que l'année 2011-2012 pour l'encadrement. Voici le texte qui a été ajouté à la convention pour les années 2013 et les suivantes :

«Pour l'année d'engagement 2013-2014, le facteur 0,04 multipliant le paramètre PES s'applique aux 430 premiers PES et est remplacé par le facteur 0,08 pour les PES supérieurs à 430 PES.

À compter de l'année d'engagement 2014-2015, le facteur 0,04 multipliant le paramètre PES s'applique aux 415 premiers PES et est remplacé par le facteur 0,08 pour les PES supérieurs à 415 PES. »

Reprenons le cas ci-haut.

Pour l'année 2013-2014, la personne aurait eu 27,6 de CI pour les PES ($560 \times 0,04 + 130 \text{ PES excédentaires} \times 0,04$ de plus), pour une CI totale de 51,8 soit 0,4 de CI de moins que l'année précédente! A-t-on réalisé que les paramètres de la CI avaient été trop haussés l'année précédente? Mystère. Peut-être cela dépend-il du nombre de PES au-dessus de 430.

Pour l'année 2014-2015, cette même personne obtiendrait 28,2 de CI pour les PES ($560 \times 0,04 + 145 \text{ PES excédentaires} \times 0,04$ de plus), pour une CI totale de 52,4 soit 0,2 de CI de plus que lors de l'année 2012-2013. En fait, ce nouveau calcul permettait de toucher plus de monde.

Les impacts au collège

Vous voyez qu'avec de telles CI session, plus moyen de mettre autant d'étudiants à un enseignant.

Dès 2011, les enseignants d'une discipline comme Français, qui alternaient avec une session de 4 groupes et une session de 3 groupes au cours d'une année, se sont retrouvés avec un nombre d'étudiants réduit à 120 avec 4 heures de rencontre par semaine, les PES atteignant 480. Un ajout de seulement 3 étudiants et le seuil de 490 PES était franchi, générant une hausse importante de la CI suite au passage de la constante 0,04 à 0,05 pour l'ensemble des PES. Le Collège aurait pu mettre simplement 30 étudiants par groupe avec 4 groupes, ce qui fait 480 PES, mais il a plutôt choisi d'en mettre 40 par groupe, avec 3 groupes, pour un total de 480 PES mais 12 heures de cours au lieu de 16. Les CI ont diminué d'environ 10% temporairement, pour une moyenne de 73 annuellement (au lieu de 79,27 pour le Collège), car le plafond des PES empêchait tout ajout d'étudiants.

Pourquoi le Collège a-t-il fait ce choix de gonfler les groupes? Parce qu'il manque de classes! La situation pourrait être différente aujourd'hui, le calcul ayant changé cette année et

l'an dernier. Seuls les PES excédant 415 sont comptabilisés à 0,08 plutôt que 0,04. Il est donc davantage possible d'attribuer 4 groupes, sans hausser les CI indûment, avec un nombre d'étudiants légèrement au-dessus de 30 par groupe. Mais cela ne règle pas le problème du manque de classes. Quoiqu'il en soit, pour l'encadrement, le Collège a attribué 6,25 ÉTC de plus à la discipline Français, 2,53 ÉTC à Philosophie et 1,11 ÉTC à Mathématiques et de petites allocations aux disciplines de Sciences humaines principalement.

Soyons clair ici. Ce n'est pas la faute de ces disciplines d'avoir reçu l'essentiel des nouvelles ressources. C'est la FNEEQ qui a négocié ces paramètres. En fait, les disciplines ayant subi une baisse de tâche sont celles ayant un NEJ de 30¹, soit celles ayant des cours théoriques seulement ou lorsque les séances ateliers se font avec la classe théorique entière. N'ayant pas à scinder les groupes pour ces labo-ateliers, ils ont moins d'heures de cours, ne répétant pas les laboratoires. On a cherché à réduire leurs corrections, le nombre d'étudiants apportant effectivement

1 Les disciplines ont chacune un NEJ qui a été attribué dans les débuts des cégeps et qui représente un nombre d'étudiants fictif moyen par classe. Les disciplines à NEJ plus bas que 30 bénéficient de plus de ressources pour permettre d'avoir de plus petites classes (donc il y a plus de groupes), nécessaires pour encadrer les étudiants en laboratoire, en ateliers, en éducation physique, dans les techniques, etc. Ainsi, on ajoute 20% au NEJ, ex. : $30 + 6 = 36$ et à 37 étudiants prévus, un nouveau groupe est calculé dans les ressources, apportant 0,15 ÉTC environ, une valeur qui dépend du nombre d'heures du cours.

une lourdeur dans la tâche. On a donc réussi à leur donner des tâches allégées comparables à celles d'avant le décret de 1982, ce qui est un objectif que tous souhaiteraient atteindre.

Toutefois, il reste que plusieurs disciplines n'ont rien reçu. Difficile à avaler lorsqu'on rencontre notre directeur général qui nous dit que les enseignants ont été privilégiés, qu'on a eu un ajout de ressources, alors qu'on n'en a pas vu la couleur dans nos disciplines.

Mais comment attribuer les nouvelles ressources? C'est là où le bat blesse. Le mode de calcul, normalement calqué sur les CI (divisé par 40) n'a pas été révisé pour tenir compte des paramètres. Qui plus est, les plafonds de ce type sont presque impossibles à paramétrer dans le calcul. Seuls les paramètres qui s'appliquent à tous les PES (constante 0,04), à toutes les heures (HC) ou à toutes les heures de préparation (HP) se calculent facilement si on change simplement les constantes.

Négocier une répartition équitable des allocations avec les nouvelles ressources présente donc tout un défi pour l'équipe syndicale du CRT.

La lourdeur de la tâche, pas juste une question de PES

Qu'en est-il des autres disciplines? Celles ayant plusieurs heures de cours, celles ayant plusieurs heures différentes de préparations?

Les nombreuses préparations

D'abord, celles ayant trois préparations et plus (trois numéros

de cours différents ou plus).

Les enseignants ayant 3 cours différents voient le paramètre HP passer de 0,9 à 1,1. Cela ne monte pas vite. Ainsi, si vous avez 2 cours différents de 3 heures pour un total de 15 heures, Le paramètre HP génère 0,9 x 6 heures différentes, soit 5,4 de CI.

À 3 cours différents de 3 heures, 15 heures de cours, le facteur HP passe à 1,1, soit 1,1 x 9 heures = 9,9 de CI au lieu de 0,9 x 9 heures = 8,1 de CI. Une hausse de 1,8 de CI.

À 4 cours différents de 3 heures, ce prof voit le facteur HP passer à 1,9 (au lieu de 1,3 de la convention 2005-2010), soit 1,9 x 12 heures = 22,8 de CI au lieu de 1,3 x 12 heures = 15,6 de CI ou même 0,9 x 12 heures = 10,8 de CI. Là, cela commence à paraître : 22,8 de CI au lieu de 10,8 de CI. On comprend que la gestion de 4 cours différents présente des défis importants...

Pourtant, les nombreuses préparations ne se trouvent pas dans le mode de calcul du Collège. Cela génère près de 8,00 ÉTC annuels pour le Collège, notamment pour les disciplines ayant peu d'étudiants. Le Collège en attribuait 0,59 ÉTC auparavant, et ne verse plus qu'environ 0,47 ÉTC : soit les nouvelles ressources prévues à l'Annexe I-11 (92 ÉTC pour le réseau); il a enlevé les anciennes ressources! Il en donne moins qu'avant...

Nous avons demandé en CRT, sans succès, qu'il hausse les ressources aux nombreuses préparations (PiNP).

Le Collège ne nous présente plus le calcul et distribue les rares fractions d'ÉTC de l'annexe I-11 de façon non transparente aux disciplines qui en ont besoin et cela... bien en-dessous des besoins. Cela fait en sorte qu'il doit subventionner, à même sa réserve d'ÉTC non distribuée, certaines petites disciplines comme Horticulture, sans quoi leur tâche serait démesurément lourde.

Les cours ayant beaucoup d'heures et à laboratoires

Qu'en est-il des autres? Les cours ayant beaucoup d'heures comme les cours de sciences de la nature restent souvent avec le paramètre HP = 0,9 malgré le grand nombre d'heures de cours différentes. En effet, lorsque vous avez 2 cours de 5 heures, vous donnez 10 heures différentes et vous n'avez pourtant que 2 préparations. Difficile aussi d'avoir 4 préparations, il faudrait avoir au moins 20 heures de cours (en simplifiant).

Dans les cours à laboratoires, les petits groupes de laboratoire sont financés par les NEJ plus bas attribués de longue date aux disciplines. Par exemple, le gouvernement a attribué 25 comme NEJ aux disciplines de sciences de la nature (sauf mathématiques). Cela permet de générer plus de groupes, ce qui est fait en laboratoire. Ainsi, une classe théorique de 40 étudiants est scindée en 2 groupes laboratoire. Il y a un prix à payer pour ces enseignants : ils répètent les laboratoires avec peu de ressources allouées en supplément. Ainsi, le nombre d'heures de cours est généralement de 16-17 et 14-15

heures, avec une moyenne d'environ 15 heures pour les 2 sessions. Cela peut être encore plus important dans certaines techniques comme Sécurité-incendie, en ateliers-laboratoires de 16 ou 8 étudiants à la fois.

Lorsque vous donnez 16 ou 17 heures, votre temps est occupé à enseigner. Du temps que vous n'avez pas pour corriger ou préparer les cours. Et si vous avez 10 heures de préparation de cours plutôt que 6, cela vous demande aussi plus d'énergie.

Les oubliés dans les ajouts de ressources

En fait, les ajouts de ressources visaient surtout les disciplines, on l'a dit, ayant beaucoup d'étudiants semaine, donc celles ayant des cours théoriques seulement, qui n'ont pas de laboratoires ou ateliers.

Mais qu'en est-il du nouveau paramètre des PES dans une discipline avec des laboratoires?

Les enseignants de ces disciplines acceptent souvent de scinder entre 2 enseignants, la théorie du laboratoire. Les 2 groupes de laboratoire d'un même groupe théorique peuvent même être partagés entre 2 enseignants, ce qui demande une bonne coordination.

Avec 16 heures de cours, une préparation de 5 heures, 2 groupes théoriques de 3 heures avec 40 étudiants chacun et 5 groupes de laboratoire de 2 heures avec 20 étudiants : l'enseignant a donc 100 étudiants différents. Il obtiendrait

selon l'ancienne convention 42,3 de CI (et 440 PES); avec la nouvelle convention collective et pour l'année 2014-2015 : 43,3. À peine plus.

Un enseignant qui préférerait prendre 17 heures, soit 3 groupes théoriques et 4 groupes laboratoire, verrait sa CI atteindre 49,9 avec le paramètre des PES (au lieu de 45,7), ce qui lui permettrait de n'avoir que 14 heures à l'hiver au lieu de 16 heures à chaque session. Mais vait-on accepter cette tâche, qui est augmentée par le plafond des PES? En cas de refus, il travaillera peut-être alors une heure de plus (répartition aux 2 sessions : 16h-16h) et aura à donner un laboratoire à la place d'un groupe de théorie, tâche souvent considérée lourde en corrections, à cause des rapports de laboratoire.

De plus, si les enseignants ne scindaient pas les groupes, les tâches de 21 heures de cours qui en découleraient (7 heures x 3) seraient automatiquement bloquées par le plafond des PES. Tous ces professeurs n'enseigneraient donc que 14 heures de cours à chaque session. Quel dommage d'avoir accepté de scinder les groupes il y a plusieurs années et de ne pas pouvoir bénéficier des nouvelles ressources, ou si peu, pour cette raison...

La négociation de 2010

On a souvent travaillé à mettre des plafonds pour les disciplines ayant seulement des cours de 3 heures : en instaurant un maximum de 160 étudiants, il y plusieurs conventions, avec une CI de 0,1 X le nombre

étudiants excédentaires au carré, on bloquait l'ajout d'étudiants à ces disciplines. Lors du passage de cours de Formation générale à 4 heures au lieu de 3, ce plafond ne tenait plus pour ces disciplines car ils avaient moins d'étudiants.

On a cherché lors de la dernière négociation à leur mettre un nouveau plafond modifiant les CI en les haussant brusquement pour certaines disciplines. C'est ce qu'on a fait avec les PES au dessus de 415 étudiants, l'excédent en PES valant 0,08 au lieu de 0,04. Cela a ajouté un autre plafond à certains, autre que la CI = 88 favorisant les disciplines à cours théoriques.

La négociation de 2015

Que demander pour la prochaine négociation?

Il serait peut-être temps de revenir aux paramètres de base et de les améliorer pour tous. La hausse de 13% de la tâche en 1982 a fait mal. On la trouve toujours très lourde. Cela a empiré en fait avec la multiplication des cours différents dans les programmes techniques : les cours de tronc commun ont disparu.

On devrait songer à hausser le facteur HP, à 1,0 comme avant, par exemple. Hausser la constante du paramètre PES (les N) de 0,04 à 0,042 ou 0,045, *pour toutes les PES*. La constante HC (heures de cours) pourrait aussi être haussée pour tous et toutes les heures. Et ajouter les ressources aux nombreuses préparations qui ne sont pas financées suffisamment. Hausser les paramètres

de base donne également des CI plus proportionnelles à la tâche réelle que les paramètres plafond.

De plus, travailler sur les paramètres de base permet de corriger les formules du mode de calcul plus facilement (on n'a qu'à changer la constante de la formule, cela se fait en 10 secondes dans un calculateur), au contraire des paramètres plafonds.

On devrait songer à limiter les paramètres de type plafond, ajoutant un nouveau maximum à certaines disciplines, autres que la CI maximum 88 prévue pour tous. Les plafonds actuels n'allègent que peu les disciplines ayant beaucoup d'heures de cours, ayant beaucoup d'heures de préparation ou à laboratoires et scindant les groupes. Les plafonds restreignent également la marge de manœuvre lors des répartitions de tâche dans les départements.

Car tous trouvent la tâche trop lourde et tous méritent une diminution de la tâche.... Les heures de préparation devraient être valorisées et les heures de cours et l'encadrement ramenés à des niveaux équitables.

La demande de hausser les paramètres de base de la CI a fait partie de nos demandes de négo en assemblée générale. Malgré la position initiale de la Fneeq, nos représentants au regroupement ont réussi à la faire adopter aussi à la Fneeq. Félicitations à notre exécutif!

Il y a 25 ans, le 6 décembre 1989, Marc Lépine entraînait lourdement armé dans les salles de classe de l'école Polytechnique et abattait 14 femmes en plus de faire plusieurs blessées. Il séparait les hommes et les femmes avant d'abattre ces dernières.

«LES FEMMES SONT TOUJOURS VICTIMES DE VIOLENCE PARCE QU'ELLES SONT DES FEMMES»



25^e anniversaire du drame de la Polytechnique :
12 jours d'action pour l'élimination de la violence faite envers les femmes

<http://12joursactioncontrelaviolence.ca>



Les membres du comité femmes tiennent un kiosque à l'agora dans le cadre de la campagne *12 jours d'action pour l'élimination de la violence faite envers les femmes*. De gauche à droite : Josée Chevalier, Niki Messas, Véronique Pageau et Madeleine Ouellet. Absente sur la photo : Julie Perron.

À l'agenda : dates à retenir

9 décembre : assemblée générale*

12 décembre : party syndical

* Repas servi à compter de 12h30



Trois vaillants militants au petit matin au métro Montmorency distribuent des tracts en vue de la manifestation contre l'austérité (24 novembre). De gauche à droite : Christine Bélanger, David Lamontagne, Janie Normand.

Le comité d'information attend vos articles en tout genre. Vous pouvez soumettre des textes d'opinion, des anecdotes et tranches de vie collégiale, des critiques de films ou de livres, des couvertures d'événements, des informations, des questions, des caricatures, etc. Il suffit de déposer le tout au local syndical (C1508) ou par courrier électronique à syndens@cmontmorency.qc.ca. La date de tombée du prochain numéro est fixée au **lundi 2 février 2015**. Les opinions exprimées n'engagent que leur auteur-e. Les images où aucun crédit n'est mentionné sont libres de droits. Syndicat des enseignantes et enseignants du cégep Montmorency, 475, boulevard de l'Avenir, Laval, Québec, H7N 5H9, Tél : 450-668-1344 ou 975-6268, syndens@cmontmorency.qc.ca

L'INFORMO c'est vous!

COMITÉ D'INFORMATION Julie Demanche, David Faust, David Lamontagne, François Rioux. **RESPONSABLE** Yves Bégin. **RÉVISION** Lise LeRoux, Yves Bégin et tous les membres du comité d'information. **INFOGRAPHIE** Lise LeRoux. La fleur du plan stratégique (p. 5) est une variation humoristique de la fleur originale développée par le Service des communications du collège Montmorency.